

XVII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

LECTURES

[Gn 18, 20-32](#)

En ces jours-là, les trois visiteurs d'Abraham allaient partir pour Sodome. Alors le Seigneur dit : « Comme elle est grande, la clameur au sujet de Sodome et de Gomorrhe ! Et leur faute, comme elle est lourde ! Je veux descendre pour voir si leur conduite correspond à la clameur venue jusqu'à moi. Si c'est faux, je le reconnaitrai. » Les hommes se dirigèrent vers Sodome, tandis qu'Abraham demeurait devant le Seigneur. Abraham s'approcha et dit : « Vas-tu vraiment faire périr le juste avec le coupable ? Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville. Vas-tu vraiment les faire périr ? Ne pardonneras-tu pas à toute la ville à cause des cinquante justes qui s'y trouvent ? Loin de toi de faire une chose pareille ! Faire mourir le juste avec le coupable, traiter le juste de la même manière que le coupable, loin de toi d'agir ainsi ! Celui qui juge toute la terre n'agirait-il pas selon le droit ? » Le Seigneur déclara : « Si je trouve cinquante justes dans Sodome, à cause d'eux je pardonnerai à toute la ville. » Abraham répondit : « J'ose encore parler à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre. Peut-être, sur les cinquante justes, en manquera-t-il cinq : pour ces cinq-là, vas-tu détruire toute la ville ? » Il déclara : « Non, je ne la détruirai pas, si j'en trouve quarante-cinq. » Abraham insista : « Peut-être s'en trouvera-t-il seulement quarante ? » Le Seigneur déclara : « Pour quarante, je ne le ferai pas. » Abraham dit : « Que mon Seigneur ne se mette pas en colère, si j'ose parler encore. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement trente ? » Il déclara : « Si j'en trouve trente, je ne le ferai pas. » Abraham dit alors : « J'ose encore parler à mon Seigneur. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement vingt ? » Il déclara : « Pour vingt, je ne détruirai pas. » Il dit : « Que mon Seigneur ne se mette pas en colère : je ne parlerai plus qu'une fois. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement dix ? » Et le Seigneur déclara : « Pour dix, je ne détruirai pas. »

[Ps 137, 1-2a, 2bc-3, 6-7ab, 7c-8](#)

R/ Le jour où je t'appelle, réponds-moi, Seigneur.

- De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce : tu as entendu les paroles de ma bouche. Je te chante en présence des anges, vers ton temple sacré, je me prosterne.
- Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité, car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole. Le jour où tu répondis à mon appel, tu fis grandir en mon âme la force.
- Si haut que soit le Seigneur, il voit le plus humble ; de loin, il reconnaît l'orgueilleux. Si je marche au milieu des angoisses, tu me fais vivre, ta main s'abat sur mes ennemis en colère.
- Ta droite me rend vainqueur. Le Seigneur fait tout pour moi ! Seigneur, éternel est ton amour : n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

Col 2, 12-14

Frères, dans le baptême, vous avez été mis au tombeau avec le Christ et vous êtes ressuscités avec lui par la foi en la force de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts. Vous étiez des morts, parce que vous aviez commis des fautes et n'aviez pas reçu de circoncision dans votre chair. Mais Dieu vous a donné la vie avec le Christ : il nous a pardonné toutes nos fautes. Il a effacé le billet de la dette qui nous accablait en raison des prescriptions légales pesant sur nous : il l'a annulé en le clouant à la croix.

Lc 11, 1-13

Il arriva que Jésus, en un certain lieu, était en prière. Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean le Baptiste, lui aussi, l'a appris à ses disciples. » Il leur répondit : « Quand vous priez, dites : 'Père, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne. Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour. Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes, nous pardonnons aussi à tous ceux qui ont des torts envers nous. Et ne nous laisse pas entrer en tentation. » Jésus leur dit encore : « Imaginez que l'un de vous ait un ami et aille le trouver au milieu de la nuit pour lui demander : 'Mon ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir.' Et si, de l'intérieur, l'autre lui répond : 'Ne viens pas m'importuner ! La porte est déjà fermée ; mes enfants et moi, nous sommes couchés. Je ne puis pas me lever pour te donner quelque chose'. Eh bien ! je vous le dis : même s'il ne se lève pas pour donner par amitié, il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut. Moi, je vous dis : Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira. Quel père parmi vous, quand son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu du poisson ? ou lui donnera un scorpion quand il demande un œuf ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! »

+

*Fegersheim, dimanche 27 juillet 2025
(<homélie du 23.07.2022)*

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Oserai-je parler à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre ? », se demande Abraham. Comment imaginer que le grain de poussière puisse être entendu par la montagne ? Tel est un point essentiel de la Révélation chrétienne : Dieu est grand, mais cette grandeur ne L'éloigne pas de nous. Il est tellement grand qu'Il est capable de Se faire proche de chacun, attentif à chacun ; la prière nous plonge dans une vraie réciprocité. Notre Créateur connaît chacun, infiniment mieux que nous ne nous

connaissions nous-mêmes, Il sait quels sont nos besoins et nos désirs. S'Il nous encourage à les formuler dans la prière, ce n'est pas pour L'en informer, mais bien parce que cela est utile pour nous – cette démarche de demande accentue en nous la conscience que nous sommes des êtres fragiles, marqués par le besoin, et qui recevons tout de Lui. Cette demande, si elle ne nous paraît pas toujours exaucée, nous prépare du moins à accueillir avec foi ce que Dieu veut nous donner, et nous invite à nous interroger plus profondément sur ce que doivent devenir nos désirs et nos demandes.

Que pouvons-nous demander à Dieu ? La parabole de l'homme, qui finalement se lève dans la nuit pour donner tout ce qu'il faut à son ami, semble indiquer que nous pouvons aller très loin dans nos demandes, dans notre hardiesse. « Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. » Les dernières paroles de Jésus sont cependant très importantes : « Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! »

Si Dieu nous exauce, en effet, c'est parce qu'Il est Père et que nous sommes Ses enfants. Chacun de nous est enfant de Dieu par notre union à Jésus, depuis notre baptême. Saint Paul nous a rappelé cette intime et vitale communion à Jésus, dans la seconde lecture : « Dans le baptême, vous avez été mis au tombeau avec le Christ et vous êtes ressuscités avec lui. » Cette union à Lui doit chaque jour s'approfondir, pour que nous soyons vraiment à la hauteur de notre dignité d'enfant de Dieu. Il s'agit donc de conformer progressivement tout notre être au Christ, et jusqu'à nos désirs profonds.

Car dans la prière que Jésus nous a enseignée, le *Notre Père*, et dont saint Luc nous rapporte aujourd'hui une forme un peu abrégée, la formule où nous présentons à Dieu nos besoins : « donne-nous aujourd'hui notre pain » – est précédée de cette formule importante : « que ta volonté soit faite ». Précédée, car elle est en fait conditionnée par elle. Avant de demander ce dont nous pensons avoir besoin, nous disons notre désir d'entrer dans Sa volonté, comme Jésus est pleinement entré dans la volonté du Père. Entrer dans Sa volonté, c'est nous laisser vraiment pétrir par la foi, pour accueillir le grand Projet de Dieu ; c'est dans ce regard de foi que nous pourrions comprendre un peu mieux ce qu'est ce vrai projet, ce bon projet de Dieu pour chacun de nous, et par là, quelles sont les bonnes choses que nous pouvons et devons demander à notre Père. Ces bonnes choses qu'Il attend que nous formulions dans notre prière pour nous exaucer infailliblement.

Jésus nous l'a assuré : le Père donne l'Esprit-Saint à qui Le Lui demande : c'est cet Esprit qui, dans la célébration de l'Eucharistie, approfondit notre union au Christ, et nous permet d'entrer dans Son Mystère Pascal. Unis à Jésus, nous pourrions, dès la fin de la Prière Eucharistique, appeler Dieu *Notre Père*, dans une confiance renouvelée. Goûtons cette confiance des enfants qui savent que le chemin sur lequel notre Père nous conduit est le chemin de la vie. C'est le chemin de la vraie joie, cette joie du Ciel que Jésus est venu nous donner en partage, cette joie que le monde ne connaît pas et personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P.Jean-Sébastien +